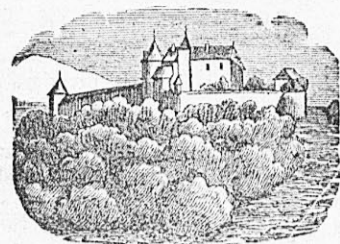




# LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Organe de l'UNION DÉMOCRATIQUE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50

> 6 mois, > 2 50

Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.

payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

HORAIRE D'ÉTÉ : Bulle, dép. 5<sup>55</sup> 10<sup>40</sup> 2<sup>55</sup> 8<sup>25</sup> ← Bulle, arr. 8<sup>08</sup> 1<sup>27</sup> 4<sup>55</sup> 10<sup>40</sup>

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Canton, 10 cent. Suisse, 15 c.; Etranger, 20 c. la ligne ou son espace.

Réclames : 30 cent. la ligne.

S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle, Grand'rue 20; Fribourg, place de l'Hôtel de Ville, ou à ses succursales.

BULLE, le 7 septembre 1897.

## L'emballlement du Gascon.

La lettre de M. Maisonneuve à la *Vérité*, que nos lecteurs ont lue dans l'avant-dernier numéro, a mis la *Liberté* dans une rage telle que, plus aveugle et plus folle qu'un être venant de recevoir un violent coup à la tête, elle bondit, hurle, menace et tape à droite, à gauche, même sur des catholiques et sur le pieux *Courrier de Genève*. Périissent les catholiques plutôt que la grande pensée de la dictature Python! Et le Gascon du N° 13, oubliant une fois de plus ses origines, ne veut plus que des Français, ni même des Valaisans se mêlent de Fribourg. Il consent bien à ce que ses anciens compatriotes de France viennent participer au grand congrès, mais à la condition qu'ils se retirent contents de tout; il veut bien que les Valaisans viennent pèleriner à Fribourg — ce dont, par parenthèse, ceux-ci s'acquittent assez médiocrement —, mais il ne faut pas qu'un seul d'entre eux s'avise de risquer un mot, même quand ce Valaisan est imaginaire. Car le loup gascon, revêtu de la peau du mouton fribourgeois, veut que ce soit un Valaisan qui ait écrit certaines choses à la *Tribune de Genève*. Entre nous, il n'en sait rien, le loup gascon, mais il a besoin d'excommunier et il choisit où ça lui plaît les têtes excommuniées.

Le *Courrier de Genève*, organe du clergé de la Suisse romande, a encouru, en reproduisant la même lettre de Maisonneuve que la *Gruyère*, de graves reproches de la part de la *Liberté*. Celle-ci, ne se contentant plus d'être seule à fondre en un seul lingot Léon XIII et Georges Python, exige que les autres catholiques fassent comme elle. Mais le clergé romand et suisse n'est pas tout entier esclave du dictateur

de Portalba. Pourquoi veut-on que le clergé valaisan, genevois, vaudois et neuchâtelois solidarise son œuvre apostolique avec l'Université, la loterie, le ravin des Danaïdes qu'on appelle aussi de Pérolles?

Ne sachant plus de quel côté se tourner pour réparer la fâcheuse impression produite par le rapport peu flatteur du catholique français Maisonneuve, voici que notre excellent gouvernement se fait écrire exprès de Genève, par un prêtre de son choix, cette vaniteuse apologie de la réception faite aux congressistes catholiques.

Nous la reproduisons telle qu'elle a paru dans la *Liberté* du 4 septembre, sans même enlever les quelques phrases dont le Gascon du N° 13 la fait accompagner.

« On nous communique, dit le Gascon, une lettre où nous lisons les passages suivants qui concernent le *Courrier de Genève* :

« Ici, à Genève, nous sommes sous le coup de l'enchâtement de Fribourg et de son accueil. Prêtres et laïques ne tarissent pas d'éloges sur le compte de nos chers confédérés.

« Ne faut-il pas que le *Courrier*, qui ne perd jamais une occasion d'être désagréable à Fribourg, ait commis la gaffe de reproduire le pitoyable article de M. Maisonneuve de la *Vérité* de Paris, relativement au Congrès scientifique.

« Pour nous, prêtres genevois, qui avons été formés au Séminaire de Fribourg, nous aimons le très catholique canton de Fribourg, dont le gouvernement se conduit si admirablement. Nous, catholiques genevois, nous n'avons pas le mot d'ordre à prendre dans les bureaux de la rédaction de la *Vérité*. Pourquoi? Parce que ce journal est hostile aux *directives du Pape*. (C'est nous qui soulignons.)

« Qu'on le sache donc bien à Fribourg, le *Courrier*, en tant qu'il attaque Fribourg, son gouvernement;

en tant qu'il fait chorus avec la *Vérité* de Paris et le *Fribourgeois* de Bulle, n'est pas le représentant de la majorité du clergé et des catholiques de Genève. Je voudrais que cela fût publié sur tous les toits...

« Cette publication soulagerait la conscience de tant de prêtres et de catholiques genevois, qui n'entendent pas qu'un étranger au diocèse et à la Suisse vienne nous brouiller avec Fribourg.

« Nous en sommes à nous demander, étant donné son toupet, en face de sa persistance à accentuer cette note hostile, s'il n'a pas des appuis, etc., etc. »

« Nous arrêtons ici notre citation, conclut le Gascon, mais en priant le *Courrier* de cesser ses attaques contre Fribourg et le gouvernement de Fribourg, à défaut de quoi, nous sommes résolus à ne pas lui laisser le dernier mot. »

Comme cette finale est chrétienne, hein? à l'égard d'un confrère orthodoxe comme le *Courrier*. Mais passons.

Il résulte donc de la teneur de cette lettre que M. Maisonneuve est catholique comme savant, qu'il est catholique comme membre du congrès scientifique, mais qu'il cesse d'être catholique dès qu'il se plaint dans la *Vérité* de ce qu'on fait payer les chopes de bière, les concerts d'orgue et les lits.

Décidément, il y en a qui ont beau se faire naturaliser fribourgeois pour se prévaloir du droit de monter la porte du canton aux Français et aux Valaisans, la nature est plus forte que tous les papiers de naturalisation et, bon gré mal gré, ils demeurent Gascons par le bagout comme par cet accent farceur qui semble rouler des cailloux de la Garonne!

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 125

## MONSIEUR LECOQ

PAR ÉMILE GABORIAU

Il parlait, les dents serrées par la colère, si bas que Maurice ne pouvait l'entendre.  
— Mais comment a-t-elle donc fait, poursuivait-il, pour cacher sa grossesse... Personne dans le pays ne l'a soupçonnée, personne absolument. Et après? qu'a-t-elle fait de l'enfant?... Aurait-elle été prise de l'effroi de la honte, de ce vertige qui pousse au crime les pauvres filles séduites et abandonnées... Aurait-elle tué son enfant?...  
Un sourire sinistre effleurait ses lèvres minces.  
— Si l'enfant vit, ajouta-t-il, comme en a partie, je saurai bien le découvrir où qu'il soit, et Maurice sera puni de son infamie...  
Il s'interrompit; le ga'op de deux chevaux, sur la route, attirait son attention et celle de l'abbé Midon.  
Ils regardèrent par la fenêtre et virent un cavalier s'arrêter devant le petit sentier, descendre de cheval, jeter la bride à son domestique, à cheval comme lui, et s'avancer vers la Borderie...  
A cette vue, Jean Lacheneur eut un véritable rugissement de bête fauve.  
— Le marquis de Sairmeuse, hurla-t-il, ici!...  
Il bondit jusqu'à Maurice, et le seconant avec une sorte de trépidation :  
— Debout!... lui cria-t-il, voilà Martial, l'assassin de Marie-Anne! debout, il vient, il est à nous!...  
Maurice se dressa ivre de colère, mais l'abbé Midon leur barra le passage.  
— Pas un mot, jeunes gens, prononça-t-il, pas une menace,

je vous le défends... respectez au moins cette pauvre morte qui est là!...

Son accent et ses regards avaient une autorité si irrésistible que Jean et Maurice furent comme changés en statues.

Le prêtre n'eut que le temps de se retourner, Martial arrivait...

Il ne dépassa pas le cadre de la porte, son coup d'œil si pénétrant embrassa la scène, il pâlit extrêmement, mais il n'eut ni un geste, ni une exclamation...

Si grande cependant que fût son étonnante puissance sur soi, il ne put articuler une syllabe, et c'est du doigt qu'il interrogea, montrant Marie-Anne, dont il distinguait la figure convulsée dans l'ombre des rideaux.

— Elle a été lâchement empoisonnée hier soir, prononça l'abbé Midon.

Maurice, oubliant les ordres du prêtre, s'avança...

— Elle était seule, dit-il, et sans défense, je ne suis en liberté que depuis deux jours. Mais je sais le nom de celui qui m'a fait arrêter à Turin et jeter en prison, on me l'a dit!

Instinctivement Martial recula.

— C'est donc toi, misérable!... s'écria Maurice, tu avoues donc ton crime, infâme...

Une fois encore, l'abbé intervint; il se jeta entre ces deux ennemis, persuadé que Martial allait se précipiter sur Maurice.

Point. Le marquis de Sairmeuse avait repris cet air ironique et hautain qui lui était habituel. Il sortit de sa poche une volumineuse enveloppe et la lançant sur la table :

— Voici, dit-il froidement, ce que j'apportais à Mlle Lacheneur. C'est d'abord un sauf-conduit de Sa Majesté pour M. le baron d'Escorval. De ce moment, il peut quitter la ferme de Poignot et rentrer à Escorval, il est libre, il est sauvé; sa condamnation sera réformée. C'est ensuite un arrêt de non-lieu rendu en faveur de M. l'abbé Midon, et une décision de l'évêque qui le réinstalle à sa cure de Sairmeuse. C'est, enfin, un congé en bonne forme et un brevet de pension au nom du caporal Bavois.

Il s'arrêta, et comme la stupéur clouait tout le monde sur place, il s'approcha du lit de Marie-Anne.

Il étendit la main au-dessus de la morte, et d'une voix qui eût fait frémir la coupable jusqu'au plus profond de ses entrailles, si elle l'eût entendue :

— A vous, Marie-Anne, prononça-t-il, je jure que je vous vengerai!...

Il demeura dix secondes immobile, perdu de douleur, puis tout à coup, vivement, il se pencha, mit un baiser au front de la morte, et sortit...

— Et cet homme serait coupable!... s'écria l'abbé Midon, vous voyez bien, Jean, que vous êtes fou!...

Jean eut un geste terrible.

— C'est juste!... fit-il, et cette dernière insulte à ma sœur morte, c'est bien l'honneur, n'est-ce pas?...

— Et le misérable me lie les mains, en sauvant mon père! s'écria Maurice.

Placé près de la fenêtre, l'abbé put voir Martial remonter à cheval...

Mais le marquis de Sairmeuse ne reprit pas la route de Montaignac, c'est vers le château de Courtomieu qu'il galopa.

XLVIII

La raison de Mme Blanche était déjà affreusement troublée quand Chupin l'emporta hors de la chambre de Marie-Anne.

Elle perdit toute conscience d'elle lorsqu'elle vit tomber le vieux maraudeur.

Mais il était dit que cette nuit-là tante Médie prendrait sa revanche de toutes ses défaillances passées.

A grand-peine tolérée jusqu'alors à Courtomieu, et à quel prix! elle conquiert le droit d'y vivre désormais respectée et même redoutée.

Elle qui s'évanouissait d'ordinaire si un chat du château s'écrasait la patte, elle ne jeta pas un cri.

L'extrême épouvante lui communiqua ce courage désespéré qui enflamme les poltrons poussés à bout. Sa nature monton-

Grand'rue 20.

tout potage faible. En vente

Alfred Bosson, Bulle.  
pour 90 c.

olic.

nsférer son atelier de fer  
timent de la tannerie  
Installations toutes nou  
il solide et soigné, à des prix

J. VIALE

Neuveville.

de toutes les branches com  
s excellents. — Prix modérés

LA DIRECTION

DOMICILE

campagne qu'il a transféré  
, charron, moulin d'Enba

unand, maréchal.

NDIS PRIX  
s d'or, etc.

the  
LÈS

l véritable. Infaillible  
de tête, contre la dysen  
au sucrée forment une  
oif et assainissant l'eau.  
ns de la toilette.  
icglés.

ECORATION  
modérés.

s, à Bulle.

KOHLER

KOHLER

table.

ndu

D, BULLE  
38 Grand'rue.

demande

omme fort et robuste pour  
gasin. S'adresser à l'agence  
ogler, à Bulle, qui renseigne  
e se présenter sans bonnet

DE « LA GRUYÈRE » A BULLE :

otures,

ES COMMERCIALES

le imprimée, 4 fr. 50 le mille

COCOLAT  
UCHARD  
O SOLUBLE  
ELLENTÉ QUALITÉ  
PRIX  
MODÉRÉS  
TROUVE  
PARTOUT.

Len, imprimeur-éditeur.



CONFÉDÉRATION SUISSE

**Epizooties.** — Dans la première moitié du mois d'août, la fièvre aphteuse a diminué dans 17 étables et 19 alpages.

A la fin d'août, la maladie régnait encore dans 17 étables et 16 alpages, comprenant 1101 têtes de gros bétail et 548 têtes de petit bétail, réparties dans les cantons de Schwytz, Glaris, Fribourg, Vaud et Neuchâtel.

**Le prix du pain.** — On sait que la Confédération tient en dépôt, pour les besoins de l'armée si une mobilisation générale s'imposait, environ cent mille quintaux métriques de froment que les autorités fédérales se sont procurés à bon compte.

L'Ostschweiz se demande si, en présence du renchérissement du pain, la Confédération ne pourrait pas abandonner cette provision au prix coûtant et en faire profiter la classe ouvrière. La guerre ne menace pas en ce moment, en sorte que la Confédération ne courrait aucun risque et pourrait renouveler sa provision à la première occasion.

**Zurich.** — Une assemblée d'une centaine de commerçants a décidé de repousser le projet de loi sur le commerce et l'industrie, à cause des dispositions qu'il renferme au sujet de la fermeture des magasins le dimanche et de la fixation d'une journée normale de neuf heures pour les employés.

— Le nombre des étrangers descendus dans les hôtels et pensions de Zurich pendant le mois d'août a été de 33,055.

**Lucerne.** — La reine d'Italie, venant de Hombourg, descendra aujourd'hui à l'hôtel National pour y séjourner quelques jours.

**Bâle.** — Le département fédéral des chemins de fer convoque pour le 9 septembre, à Berne, une conférence pour s'occuper de la question de la transformation de la gare centrale de Bâle.

**St-Gall.** — A la suite des récentes pluies, la crue du Rhin prend des proportions menaçantes. A Au et à Monstein, le niveau du Rhin atteignait samedi matin 11 m. 4. Il s'en faut de 1 m. 3 que le pont soit atteint et une inondation est à craindre.

Le torrent de l'Aach est déjà sorti de son lit et a envahi les champs et les prairies. Les pompiers sont sur pied.

Une place faible sur la rive du Rhin à Schmitter a donné lieu à de vives inquiétudes.

— Pour prévenir l'invasion du phylloxéra, le gouvernement a confirmé l'interdiction d'importer des raisins étrangers en caisses ou en corbeilles.

— Les dangers d'inondation qui avaient augmenté hier jusqu'à midi sont maintenant écartés, les eaux commencent à baisser. La gare de Sargans était encore sous l'eau hier à midi. A Rheineck, les eaux des affluents du Rhin avaient envahi toutes les rues.

**Argovie.** — A Rheinfelden, le Rhin a atteint le niveau le plus élevé depuis le 15 mai 1885, date d'ouverture des travaux du canal.

**Tessin.** — Vendredi après midi, un violent orage s'est abattu sur le Tessin, ravageant en particulier

la vallée de Vedeggio, où une véritable trombe de grêle a détruit la vendange et anéanti les plantations de tabac.

Sur la ligne du Gothard, entre Faido et Lavorgo, une pluie torrentielle a causé des éboulements qui ont interrompu pendant quelques heures la circulation des trains.

On mande à ce sujet de Bellinzone au Genevois (4 septembre) :

Une catastrophe semblable à celle de 1868 vient de se produire en suite de violents orages et de pluies torrentielles.

Deux ponts, aux environs de Biasca, ont disparu, enlevés par les eaux tumultueuses, et le Brenno a débordé. Le village de Malvaglia et la campagne environnante sont inondés; la route d'Aquarossa à Olivone est emportée en divers endroits.

Plusieurs cadavres d'animaux ont été trouvés dans le lac Majeur; la vieille gare de Gordola est envahie par l'eau, et le village de Giornico est lui-même en grand péril.

Les communications sont totalement interrompues entre nombreuses localités.

En outre, pour comble de malheur, la grêle est tombée abondante et serrée dans le Malcantone. Aux environs de Locarno et de Bellinzone, la récolte est complètement détruite.

La désolation est grande dans tout le pays.

**Vaud.** — Le caissier communal, qui était en même temps agent de l'Union vaudoise de crédit à Yverdon, s'est suicidé samedi matin au moment où on allait l'arrêter pour des détournements évalués à 25,000 fr. au détriment de la commune.

— Un officier du bataillon 5, qui fait actuellement un cours de répétition à Moudon, a été victime d'un singulier accident. Comme il causait avec un autre officier dans la cuisine, il s'approcha de son camarade, et se sentant tomber, il posa le pied dans un bidon de soupe bouillante. Il a été grièvement brûlé.

Un soldat du même bataillon s'est démis une jambe en luttant avec un de ses camarades. Il a été transporté à l'hôpital.

— Le Grand Conseil s'est réuni hier après midi en session extraordinaire. Une demande d'interpellation au sujet de l'interdiction de la vente de certains journaux français dans les kiosques de Lausanne a été déposée sur le bureau. L'assemblée a renvoyé au Conseil d'Etat une motion de M. Fauquez tendant à allouer une indemnité de 3000 fr. à la famille d'une des victimes de l'accident de Cery. Elle a entendu ensuite les rapports sur la gestion des divers départements.

**Valais.** — A Evolène, un jeune garçon de huit ans jouait avec un revolver chargé qu'il avait trouvé. Un coup partit soudainement, et le jeune garçon fut si grièvement atteint qu'il succomba peu après.

— La cérémonie des obèques des victimes de la catastrophe du mont Pleureur a eu lieu dimanche après midi au temple protestant et au cimetière de Sion. Cette cérémonie a duré plus de deux heures. L'assistance était considérable et profondément recueillie. Les cercueils disparaissaient sous les couronnes et les fleurs. Au temple, le service a été fait par un pasteur protestant et le ministre anglais. Au cimetière, d'émouvantes allocutions ont été prononcées par les pasteurs vaudois Bridel et Dupraz. Le pasteur

Dien pour fondroyer, pour anéantir cette parente pauvre, irréusable témoin qui d'un mot pouvait la perdre, et qu'elle aurait toujours près d'elle, vivant reproche de son crime.

— Tu ne me réponds pas?... insista la pauvre tante.

C'est que la jeune femme en était à se demander si elle devait dire la vérité, si horrible qu'elle fût, ou inventer quelque explication à peu près plausible.

Tout avouer! C'était intolérable, c'était renoncer à soi, c'était se mettre corps et âme à l'absolue discrétion de tante Médie.

D'un autre côté, mentir, n'était-ce pas s'exposer à ce que tante Médie la trahît par quelque exclamation involontaire quand elle viendrait, ce qui ne pouvait manquer, à apprendre le crime de la Borderie?

— Car elle est stupide! pensait Mme Blanche.

Le plus sage était encore, elle le comprit, d'être entièrement franche, de bien faire la leçon à la parente pauvre et de s'efforcer de lui communiquer quelque chose de sa fermeté.

Et cela résolu, la jeune femme dédaigna tous les ménagements...

— Eh bien!... répondit-elle, j'étais jalouse de Marie-Anne, je croyais qu'elle était maîtresse de Martial, j'étais folle, je l'ai tuée!

Elle s'attendait à des cris lamentables, à des évanouissements; pas du tout. Si bornée que fût la tante Médie, elle avait à peu près deviné. Puis, les ignominies qu'elle avait endurées depuis des années avaient éteint en elle tout sentiment généreux, tari les sources de la sensibilité, et détruit tout sens moral.

— Ah! mon Dieu!... fit-elle d'un ton dolent, c'est terrible... Si on venait à savoir!...

Et elle se mit à pleurer, mais non beaucoup plus que tous les jours pour la moindre des choses.

Mme Blanche respira un peu plus librement. Certes, elle se croyait bien assurée du silence et de l'absolue soumission de la parente pauvre.

anglais et le pasteur Rohr de Berne ont également parlé au nom des familles des victimes, pour remercier la population et les autorités de la part prise par elles au malheur qui les a frappés.

Contrairement à une précédente information, le cadavre de M. de Molins n'a pas encore été retrouvé.

**Neuchâtel.** — La fête centrale du Club alpin suisse a été ouverte samedi après midi, à la Chaux-de-Fonds, par une assemblée de délégués, présidée par M. Monnier, juge fédéral, et qui comptait 76 délégués, représentant 26 sections.

L'assemblée générale a eu lieu dimanche.

ÉTRANGER

**France.** — *Pneu crevé par une vipère.* — La victime de cet accident est un avocat de Saint-Lô, M<sup>e</sup> Guillot. Il roulait paisiblement entre le Mesnil-Vigo et le Lorey à 4 ou 5 lieues de Saint-Lô, quand il rencontra sur son chemin un bâton étendu en travers de la route; l'objet était trop mince pour mériter un crochet: la roue de devant passe dessus, mais le bâton se réveille et s'enroule instantanément autour de la jante en mordant le pneu avec rage; le bandage s'affaisse aussitôt et la jante roule sur la vipère qui, trouvant le contact brutal, abandonne la roue et se sauve, les reins à moitié brisés.

Quant à M<sup>e</sup> Guillot, il a continué son chemin en roulant quelques tours encore sur la jante avant de descendre pour réparer; il désirait mettre encore un peu de distance entre lui et sa compagne de quelques instants et n'a fait aucune difficulté pour avouer que, malgré le soleil qui le chauffait, il a eu froid dans le dos.

**Espagne.** — L'acte d'Angiolillo sur le ministre Canovas menace d'être le premier d'une série.

A minuit, dans la nuit de vendredi à samedi, sur la place de Catalogne, à Barcelone, un anarchiste a tiré deux coups de feu sur le chef de la police, M. Portas, qui a été grièvement blessé à la poitrine.

Le meurtrier a été arrêté. C'est un nommé Ramos Sampau Barril, né à Barcelone en 1869. Il habitait Paris d'où il était arrivé le jour avant. La foule accourue sur la place de Catalogne voulut lyncher le meurtrier, que les gendarmes conduisirent en voiture à la préfecture de police. Lorsque le meurtrier eut tiré ses coups de feu, il voulut prendre la fuite, mais M. Plantada, premier chef de police, se lança à sa poursuite. Sampau tira alors plusieurs coups de feu sur M. Plantada, qui ne fut pas atteint. Mais le garçon d'une brasserie où s'était réfugié le meurtrier fut blessé à la cuisse. M. Plantada tira alors sur Sampau qui put enfin être arrêté dans la brasserie.

M. Portas affirme que Sampau est un complice d'Angiolillo. Il a été arrêté par lui il y a deux ans, pour avoir sifflé le drapeau espagnol au théâtre Novades. Sampau avoue être anarchiste; il a été trouvé porteur de documents écrits en français et très compromettants.

M. Porta était chargé de surveiller les anarchistes. Au moment de l'attentat, il sortait du théâtre, et était accompagné de Trixido, autre chef de police, lequel fut blessé à l'épaule. Sampau est le fils d'un ancien conseiller général.

C'est pourquoi, tout aussitôt, elle se mit à raconter tous les détails de ce drame effroyable de la Borderie.

Sans doute elle cédait à ce besoin d'épanchement plus fort que la volonté, qui délie la langue des pires scélérats et qui les force, qui les contraint de parler de leur crime, alors même qu'ils se défient de leur confident.

Mais quand l'empoisonneuse en vint aux preuves qui lui avaient été données que sa haine s'était égarée, elle s'arrêta brusquement.

Ce certificat de mariage, signé du curé de Viganò, qu'en avait-elle fait, qu'était-il devenu? Elle se rappelait bien qu'elle l'avait tenu entre les mains.

Elle se dressa tout d'une pièce, fouilla dans sa poche et poussa un cri de joie. Elle le tenait, ce certificat! Elle le jeta dans un tiroir qu'elle ferma à clef.

Il y avait longtemps que tante Médie demandait à gagner sa chambre, mais Mme Blanche la conjura de ne pas s'éloigner. Elle ne pouvait pas rester seule, elle n'osait pas, elle avait peur...

Et comme si elle eût espéré étouffer les voix qui s'élevaient en elle et l'épouvantaient, elle parlait avec une extrême volubilité, ne cessant de répéter qu'elle était prête à tout pour expier, et qu'elle allait tenter l'impossible pour retrouver l'enfant de Marie-Anne...

Et, certes, la tâche était difficile et périlleuse. Faire chercher cet enfant ouvertement, n'était-ce pas s'avouer coupable?... Elle serait donc obligée d'agir secrètement, avec beaucoup de circonspection, et en s'entourant des plus minutieuses précautions.

— Mais je réussirai, disait-elle, je prodiguerai l'argent... Et se rappelant et son serment et les malices de Marie-Anne mourante, elle ajoutait d'une voix étouffée :

— Il faut que je réussisse, d'ailleurs... le pardon est à ce prix... j'ai juré!...

L'étonnement suspendait presque les larmes faciles de tante Médie.

(A suivre.)

CANTON

Suivant les journaux, l'assassin pour exécuter les ordres de Londres, en même temps pour assassiner M. Can... Sampa a passé la nuit dans une prison militaire, où il a subi un interrogatoire. Il paraît prouvé que l'assassin est également sur M. Portas, la fuite.

Le conseil de guerre jugera Sampa. — On a écrit aujourd'hui.

**Médecins.** — Co... Passé, quelques médecins contre la procédure du Conseil d'Etat à l'égard de MM. les docteurs Vayer, et Fragnière, à... Le Dr W. a reçu nos félicitations des médecins des cantons déposés au Tribunal fédéral.

**Fribourgeois.** — Un nombre des victimes du croulement de Montreux nommé Tâche qui vivait balbutier quelques paroles à Territet une ve...

**Tramways.** — Samedi à l'usine du Bâle électrique est interrompue jusqu'à mardi, dit le... Le premier mois de l'année 28 juillet au 28 août, 280000 francs, non compris le matériel.

**Coup de couteau.** — Un goguette faisait du bruit à l'hôtel du Saint-Maurice, sortie des auberges.

Un passant, le nom Duffey, les aborda et dit: Pour toute réponse, il le ventre. Transporté à l'hôpital, il a été soigné par deux médecins. Sa vie paraît en danger.

**Vol à tire-lire.** — Une nommée Kell... en voie de dévaler le... de N.-D. des Ermites... che à midi, lorsque le... grant délit. Il l'enferma dans l'arrivé d'un... d'expliquer son mode de volée. Elle se servait d'un... qui attirait les pièces.

MISES DE

**Mardi et mercredi.** — Mardi prochain, il y aura des mises de... publiques tout le mobil... feu M. Castella, ancien... comprenant vaisselle, 2 potagers, literie (ma... linge, meubles, tableaux... Les mises auront lieu... Gruyères et commenceront le matin.

Travail au

La Société du bâtiment Charney met une somme de 100 francs à la peinture des fenêtres avant-toits de son bâtiment. — Prendre connaissance auprès de M. Bertsche, missions devront être faites le mardi 11 courant, à 7 heures.

On de

un jeune homme... aider dans un magasin Haasenstein & Vogler, gnera. Intitulé de ses références.



GRUYÈRE

**Société électrique de Bulle.** — Le *Fribourgeois*, toujours bien renseigné en ce qui concerne la Société électrique, donne les renseignements suivants : Les actionnaires, réunis dimanche à Bulle au nombre de 19, représentant 568 actions, ont approuvé le rapport du Conseil d'administration et la répartition des bénéfices. Des explications ont été fournies sur la question du procès Mazoni, ainsi que sur les tentatives conseillées l'année dernière d'une action concordante avec la Société concurrente de Montbovon. M. le notaire Dupré a été réélu membre de l'administration. Le dividende assuré est de 4 1/2 %.

**Pluies.** — Malgré les dépêches plus ou moins rassurantes qui nous arrivent de la Suisse orientale sur les inondations, il est fort à craindre que celles-ci n'aient repris de plus belle si les pluies y ont dû tomber la nuit dernière et cette matinée avec la même abondance que chez nous.

**Lait et fromages.** — On écrit de Vevey : « Vu la légère hausse sur les fromages, la maison Nestlé & Co a spontanément avisé les sociétés laitières des environs de Vevey, qu'elle paierait désormais le lait 12,8 centimes le kg., c'est-à-dire 0,3 centimes de plus que le prix établi dans les conventions.

Le conseil communal du Châtelard (Montreux) a ratifié, dans sa séance de samedi matin, la subvention de 270,000 fr. en faveur du Simplon, et a adopté la convention préliminaire entre la commune et MM. Dufour frères, aux Avants, pour un tramway électrique Montreux-les-Avants-Montbovon.

**La fin du monde.** — Le célèbre astronome et astrologue viennois M. Rodolphe Falb, dont certaines prédictions se sont, dit-on, réalisées, vient de faire paraître une brochure illustrée de seize pages sous le titre : *Der Welt-Untergang am 13. November 1899, nach Prof. Rudolf Falb* où il prédit la fin du monde pour le 13 novembre 1899, à 3 h. 09 du soir.

Vous voyez que c'est précis ! Notre bourreau à venir, c'est une comète, la même qui a paru en 1866 et dont on avait un moment craint la rencontre avec notre planète.

VARIETES

**Trente ans dans la glace.** — La *Revue du mont Blanc* nous apporte quelques détails nouveaux au sujet du cas de ce malheureux M. Arkwright, victime d'un accident au mont Blanc en 1867.

M. le Dr Rosière, qui a procédé à l'examen du cadavre, transmet à ce journal un rapport détaillé dont voici les conclusions :

1. L'action conservatrice des masses glaciaires sur la matière organique est constante, indéfinie, pourvu qu'elle s'exerce d'une manière continue.
2. L'air froid des glaciers est également un obstacle aux agents de putréfaction. Toutefois, il laisse

s'accomplir dans les tissus des transformations qui aboutissent à la dessiccation et à la momification.

Les contemporains de la catastrophe de 1866 racontent que lorsqu'un messager vint apporter à Chamonix la fatale nouvelle à la mère du capitaine Arkwright, celle-ci tourna son regard voilé de larmes vers le Géant des Alpes et s'écria : « Mon fils a pour tombeau le plus beau monument du monde ! »

Ce cri de fierté maternelle renferme une pensée sublime. Certes, le mont Blanc est la sépulture la plus grandiose, la plus digne des hommes illustres, de ceux dont les générations nouvelles aimeraient à voir les traits réels, inaltérés, que la statuaire est impuissante à faire revivre.

Vain art que celui des anciens Egyptiens ! Pratique éphémère que celle des embaumements à notre époque ! Ici, nul besoin de bandelettes, d'aromates, de fards, d'immersions ou d'injections antiseptiques. Une crevasse, un simple trou creusé dans des parois de glace, voilà tout le secret pour conserver indéfiniment les formes humaines et leur apparence véritable. Malheureusement les glaciers ne sont pas immuables. Le plus souvent, après avoir emprisonné leur proie pendant des années, ils s'entr'ouvrent tout à coup pour la rejeter au dehors comme s'ils ne voulaient aucune souillure humaine à leur blancheur virginale.

Avisés par la dépêche de M. le maire de Chamonix, sont arrivés vendredi 27 août, M. le colonel en retraite Arkwright, frère puîné du capitaine, actuellement âgé de 50 et quelques années, qui était lieutenant à l'époque de la catastrophe. Il était accompagné de son fils âgé d'environ 24 ans. Ces messieurs sont descendus à l'hôtel Royal où ils ont rigoureusement consigné leur porte. Ils ont été rejoints le lendemain à 3 h. par Miss Maud Bosanguet, fille d'une sœur du défunt capitaine.

Après avoir exploré minutieusement le glacier, la famille Arkwright a donné des ordres pour qu'un cercueil fût préparé et qu'on y plaçât lundi après midi les restes jusqu'ici déposés dans un cercueil provisoire au glacier des Bossons.

Mardi, à 3 h., a eu lieu à l'église anglaise de Chamonix le service funèbre à la suite duquel le cercueil a été enseveli dans le cimetière anglais.

L'historique du 2<sup>e</sup> bataillon du 84<sup>e</sup> régiment d'infanterie de l'armée anglaise auquel était attaché le capitaine Arkwright et qui tient actuellement garnison à York, porte :

« Henri Arkwright, né à Hampton-Bourt-Hereford le 16 décembre 1837. Entré au service le 2 juillet 1858, il acquit le grade de lieutenant le 6 janvier 1860 et fut nommé capitaine le 18 avril 1865. Il fut tué à Chamonix le 13 octobre 1866 et très regretté dans le régiment où il ne comptait que des amis. Les officiers élevèrent à sa mémoire un monument dans la cathédrale de Hereford. »

Pour la rédaction : LOUIS COURTHON.

Les demandes d'abonnement de *l'ÉTRANGER* ne seront prises en considération que si elles sont accompagnées de la valeur, soit 9 fr. pour l'année ou 5 fr. pour six mois.

Berne ont également victimes, pour remerciés de la part prise trappées.

dente information, le s encore été retrouvé.

entrale du Club alpin ès midi, à la Chaux-

de délégués, présidé t qui comptait 76 dé-

du dimanche.

ER

ur une vipère. — La avocat de Saint-Lô, ment entre le Mesnils de Saint Lô, quand bâton étendu en traprop mince pour médé- devant passe dessus, roule instantanément le pneu avec rage; le a jante roule sur la brutal, abandonne la itité brisés.

tinué son chemin en ur la jante avant de rait mettre encore u compagnie de quelques ifficulté pour avouer uffait, il a eu froid

iolillo sur le ministre r d'une série.

ndredi à samedi, sur one, un anarchiste a chef de la police, M. essé à la poitrine.

est un nommé Ramos en 1869. Il habitait

avant. La foule ac- me voulut lyncher le onduisirent en voiture ue le meurtrier eut prendre la fuite, mais

Un passant, le nommé Michaud, employé de M. Duffey, les aborda et les engagea à rester calmes. Pour toute réponse, il reçut un coup de couteau dans le ventre. Transporté aussitôt à l'hôpital, il reçut les soins de deux médecins pendant une partie de la nuit. Sa vie paraît en danger.

Vol à tire-lire. — On lit dans la *Liberté* :

Une nommée Keller Marie, de Strasbourg, était en voie de dévalser le tronc placé dans la chapelle de N.-D. des Ermites à l'église des Cordeliers, diman- che à midi, lorsque le R. P. Gardien la surprit en fla- grant délit. Il l'enferma dans une chambre en atten- dant l'arrivée d'un gendarme à qui elle fut forcée d'expliquer son mode d'opérer et de rendre les pièces volées. Elle se servait d'une baleine enduite de glu qui attirait les pièces hors du tronc. Elle est écrouée.

se mit à raconter tous e la Borderie.

a d'épanchement plus fort des pires scélérats et qui ler de leur crime, alors ent.

int aux preuves qui lui était égarée, elle s'arrêta

u curé de Vigano, qu'en Elle se rappelait bien

fonilla dans sa poche et ce certificat ! Elle le jeta

édie demandait à gagner conjura de ne pas s'éloi- eule, elle n'osait pas, elle

uffer les voix qui s'éle- elle parlait avec une ex- éter qu'elle était prête à nter l'impossible pour re-

et périlleuse.

meur, n'était-ce pas s'a- e obligée d'agir secrète- ion, et en s'entourant des

je prodigierai l'argent... et les m naces de Marie- voix étouffée :

eurs... le pardon est à ce

ne les larmes faciles de (A suivre.)

Suivant les journaux, Sampau serait venu à Barcelone pour exécuter les décisions des anarchistes de Londres, en même temps qu'Angiolillo était désigné pour assassiner M. Canovas.

Sampau a passé la nuit à la préfecture de Barcelone, où il a subi un interrogatoire; puis il a été écroué à la prison militaire. Il nie être anarchiste, il se dit républicain fédéral.

Il paraît prouvé que deux autres individus ont tiré également sur M. Portas, mais qu'ils ont pu prendre la fuite.

Le conseil de guerre est réuni à Barcelone pour juger Sampau. — On croit que ce dernier sera exécuté aujourd'hui.

CANTON DE FRIBOURG

**Médecins.** — Comme nous l'annoncions mardi passé, quelques médecins ont joint leurs protestations contre la procédure suivie et la décision prise par le Conseil d'Etat à l'égard du Dr Weissenbach. Ce sont : MM. les docteurs Thurler et Volmar, à Estavayer, et Fragnière, à Farvagny.

Le Dr W. a reçu nombre d'adresses de sympathie des médecins des cantons voisins. Un recours est déposé au Tribunal fédéral.

**Fribourgeois hors du canton.** — Au nombre des victimes retirées des décombres de l'écroulement de Montreux se trouvait un Fribourgeois nommé Tâche qui vivait encore, mais qui n'a pu que balbutier quelques paroles et a bientôt expiré, laissant à Territet une veuve et cinq enfants.

**Tramways.** — A la suite d'un accident survenu samedi à l'usine du Barrage, le service du tramway électrique est interrompu dans notre ville, probable- jusqu'à mardi, dit le *Journal de Fribourg*.

Le premier mois d'exercice a été brillant. Du 28 juillet au 28 août, le tram a voituré 68,240 personnes, non compris les porteurs de cartes d'abonnement.

**Coup de couteau.** — Un groupe d'individus en goguette faisait du bruit dimanche soir, devant l'hôtel du Saint-Maurice, à Fribourg, à l'heure de la sortie des auberges.

Un passant, le nommé Michaud, employé de M. Duffey, les aborda et les engagea à rester calmes. Pour toute réponse, il reçut un coup de couteau dans le ventre. Transporté aussitôt à l'hôpital, il reçut les soins de deux médecins pendant une partie de la nuit. Sa vie paraît en danger.

**Vol à tire-lire.** — On lit dans la *Liberté* :

Une nommée Keller Marie, de Strasbourg, était en voie de dévalser le tronc placé dans la chapelle de N.-D. des Ermites à l'église des Cordeliers, diman- che à midi, lorsque le R. P. Gardien la surprit en fla- grant délit. Il l'enferma dans une chambre en atten- dant l'arrivée d'un gendarme à qui elle fut forcée d'expliquer son mode d'opérer et de rendre les pièces volées. Elle se servait d'une baleine enduite de glu qui attirait les pièces hors du tronc. Elle est écrouée.

MISES DE MOBILIER

Mardi et mercredi 7 et 8 septembre prochain, il sera vendu en mises publiques tout le mobilier ayant appartenu à feu M. Castella, ancien curé de Gruyères, et comprenant vaisselle, batterie de cuisine, 2 poings, literie (matelas en crin animal), linge, meubles, tableaux, etc., etc.

Les mises auront lieu devant la cure de Gruyères et commenceront chaque jour à 9 h. du matin.

L'héritier.

Travail au concours.

La Société du bâtiment de fromagerie de Charmey met une seconde fois au concours la peinture des fenêtres, des jalousies et des avant-toits de son bâtiment.

Prendre connaissance du cahier des charges auprès de M. Burtscher, Louis, à qui les soumissions devront être remises jusqu'au samedi 11 courant, à 7 heures du soir.

On demande

un jeune homme fort et robuste pour aider dans un magasin. S'adresser à l'agence Haasenstein & Vogler, à Bulle, qui renseignera. Inutile de se présenter sans bonnes références.

**Société des Carabiniers DE BULLE**  
Dimanche 12 septembre, dès 1 heure de l'après midi à la nuit :  
Tir de volaille. — Beaux prix.

**Bénichon de Bulle.**  
Les 12, 13 et 14 septembre :  
**BONNE MUSIQUE & DANSE**  
à l'Hôtel de Ville.

**CHASSE**  
On demande un **chasseur** ayant un ou plusieurs chiens courants francs du renard pour chasser avec lui 2-3 jours par semaine. Adresser les offres et conditions sous chiffre O1187L à Orell Fussli, Publicité, Lausanne.

Mises de montagnes.

Le samedi 2 octobre prochain, dès les 7 heures du soir, à l'auberge communale à Rongemont, la Municipalité exposera en location, par voie d'enchères publiques, pour le terme de 3 ou 6 ans, les immeubles ci-après :

- 1<sup>o</sup> Les montagnes de Vers Champ, comprenant : la Verdaz, les Tendounaires, la Finaz, la Porsogne, le Pertet-à-Bovay, les Cases et la Planche.
- 2<sup>o</sup> Les montagnes de Derrière-le-Rocher, comprenant : Rubloz, Combortin, Pré-Cluens et la Vehrax.
- 3<sup>o</sup> Le fond fenage de la Bertha.
- 4<sup>o</sup> » » de Petit-Revers.
- 5<sup>o</sup> » » des Etroyes

Les conditions déposent au Greffe municipal.

Au nom de la Municipalité :  
Le Syndic. Le Secrétaire,  
LOUIS D. YERSIN A. RAYROUD

**Bénichon**  
de la Verrerie de Semsales  
les 12, 13 et 14 septembre.  
**BONNE MUSIQUE**  
et danse  
à l'auberge de l'Industrie.  
Invitation cordiale.



Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haasenstain & Vogler, Bulle, Grand'rue 20.

## Echange d'actions.

MM. les porteurs d'actions de la Banque populaire de la Gruyère sont informés que l'échange des actions nominatives contre des titres au porteur s'effectue dès aujourd'hui chez M. Corpataux, contrôleur des hypothèques, à Bulle. (Bureau ouvert chaque jour de 8 à 12 et 2 à 6 h., dimanche excepté.)  
Bulle, le 3 septembre 1897.

Banque populaire de la Gruyère.

## Meunerie agricole

BARBEY-NICOLLIER, Bulle.

Produits alimentaires.

Pâtes qualités supérieures.

Gruaux d'avoine et d'orge.

Semoules de froment et de maïs.

Blés rouges et noirs pour volaille.

Bourre d'épeautre.

GROS & DÉTAIL  
Prix avantageux.

## HOTEL DE VILLE BULLE

Le sousigné a l'avantage d'aviser le public de Bulle et des environs qu'à partir du 1<sup>er</sup> septembre il dessert ledit hôtel.

Cet hôtel, réparé et meublé à neuf, situé au centre de la ville et des affaires, à proximité de la gare, se recommande tout spécialement à MM. les voyageurs.

Bonne consommation; cuisine soignée.

Bureau de ville et Justice de paix dans l'hôtel.

On prendrait des pensionnaires à des prix très modérés.

VOITURES A L'HOTEL — PORTIER A LA GARE

OSWALD GEX, tenancier.

## AVIS

Mon dépôt de ciment, chaux, briques, tuiles, tuyaux en grès dur de Belgique de toutes dimensions, pour conduites d'eau, descentes de latrines, etc.; embranchements et courbes pour tuyaux; cuvettes pour W.-O.; plots en ciment, drains, ardoises de toutes dimensions; charbon de foyard première qualité.

Toutes ces marchandises seront vendues aux prix les plus réduits.  
Mon dépôt sera ouvert de 7 heures du matin à 8 heures du soir. Il se trouve attendant à l'atelier de ferblanterie, ancien bâtiment de la tannerie.

J. VIALE

## FARINES ET SONS

Maïs en grains et moulu, blé, orge et avoine comprimée et en grains, tourteaux, graine et farine de lin, bourre d'épeautre.

Spécialité de moulure pour bétail, concassage à façon; force motrice électrique. Marchandise de première qualité. — Prix réduits.

Jos. CROTTI, Bulle.

## Henri Fincks, Bulle.

Réparations en tous genres.

Entreprises de couvertures diverses en ferblanc, zing, tôle galvanisée, bois ciment, ardoises, tuiles.

Articles de ménage, boîtes et bidons à lait, couleuses, baignoires, etc.

Travail prompt et soigné à des prix défiant toute concurrence.

Domicile et atelier, hôtel de l'Écu.

## HOTEL - PENSION ET DOMAINE A LOUER

A louer l'hôtel-pension de la Cantine, rière Avey-dev.-Pont, sur la route cantonale, à mi-chemin de Bulle à Fribourg.

Etablissement complètement restauré, avec terrasse et café construits à neuf. Vue remarquable sur les Alpes et le bassin de la Gruyère. — Bureau des postes et télégraphes dans la dépendance. Vaste grange et dix poses d'excellentes prairies naturelles. Entrée immédiate.

Les mises auront lieu le lundi 20 septembre, dès 2 heures de l'après-midi, en dit hôtel de la Cantine.

J. MENOUD, notaire.

## Prêts hypothécaires.

Je suis chargé de placer  
**80,000 francs**

sur hypothèque 4%.  
On ferait un placement de 50,000 fr. et deux de 15,000 fr.

P. Currat, notaire, Bulle.

## Raisins dorés.

Dépôt: Metzgergasse 1, Zurich I, expédiés 1<sup>er</sup> choix, la caisse de 3 à 5 kg., à 1.80, 2.40 et 3 fr.

On demande

un apprenti charbon. Conditions avantageuses. S'adresser à Emile MENOUD, charbon, à Romont.

## Les machines à coudre "SINGER"

simples. Légères. Silencieuses.  
sont les plus répandues et les meilleures machines à coudre. Leur supériorité est attestée par une vente annuelle de 900,000 machines.

### PREMIÈRES RÉCOMPENSES

A TOUTES LES EXPOSITIONS

Payement par termes. Fort escompte au comptant.

Garantie sérieuse et illimitée.

Seul dépôt à Bulle chez  
J. PINATON, mécanicien.

Demande échantillons des meilleures  
Machines de Berne  
à Walther Gygax, fabricant, Bleibach.

## Institution Grandinger, Neuveville.

Fondée en 1864.

SPECIALITÉ: Etude rapide de l'allemand, de l'anglais et de toutes les branches commerciales. — Position idéale au bord du lac de Bière. — Soins excellents. — Prix modérés. — Plus de 1500 élèves ont suivi notre système.

LA DIRECTION



## LA Filature de Fribourg Fabrique de drap

se recommande pour le filage des laines, pour la confection de draps et milaines à façon.

Ouvrage consciencieux et soigné.

Premier prix, médaille de vermeil, Fribourg 1892.

Dépôts: M. Charles FORNEY, à Romont; M. PITTET-VIENNY, à Bulle; Mme Alphonsine DEILLON, Vuisternens dev.-Romont; M. César RAPIN, nég., Payerne; MM. Victor ALLAZIA & Cie, Mézières (Vaud).

## TEINTURERIE ET LAVAGE CHIMIQUE

### C.-A. GEIPEL, Bâle.

Etablissement de premier ordre, très bien organisé, répondant à toutes les exigences possibles qui concernent la teinture et le lavage chimique sous tous les rapports. Il se recommande pour la saison d'automne et d'hiver. Service prompt et soigné.

Le dépôt est chez M<sup>mes</sup> sœurs Peyraud, confections, à Bulle.

## 5000 PAIRES SOULIERS

expédiés contre remboursement, jusqu'à épuisement du stock, aux prix étonnament bas suivants:

	N°	Fr.	au lieu de	Fr.
Souliers de travail, forts,	40/47	6 —		6 50
> cuir génisse,	40/47	7 —		8 —
> hommes, à lacets, façon militaire,	40/47	7 90		9 —
Bottines	40/47	8 —		9 20
Souliers garçons, forts,	30/34	4 —		5 50
> 35/39	5 —		6 50	
> à lacets, dames, montants,	36/42	6 50		8 —
Bottines fines, dames,	36/42	6 80		8 —
Souliers fillettes, montants,	26/29	4 —		4 50
> 30/35	5 —		5 50	
Souliers bas, dames, fins,	36/42	5 50		6 50
Pantoufles, canevas,	36/42	3 20		4 —
> cuir, pour dames, marchandise Ia,	36/42	4 20		6 —
> pour hommes,	40/47	6 —		7 —

En outre, environ 2000 chemises de travail à 1 fr. 80 au lieu de 2 fr. 80.

1000 à 3 fr. 80 à 4 fr. 50.  
Hans Hochuli, à la Waarenhalle Fahrwangen (Argovie).

## LONGÉVITÉ

(à qui la veut).

Vivre et faire de vieux os, c'est bien. Vivre vieux et toujours se bien porter, c'est mieux. Pour ce réaliser, le moyen est simple et le coût bien minime.

On s'assure la vie aux compagnies d'assurances pour des sommes d'argent et on dépense tous les ans des centaines et des milliers de francs pour avoir le droit de se faire payer son décès par la compagnie.

Pour arrêter la mort et s'éteindre dans et par la haute vieillesse, que faut-il?

Force et vigueur, sang fort, généreux. Un bon estomac et une bonne digestion assurent tout cela — pourvu que la caisse du budget ne sonne pas creux.

Mettez 4 fr. 50 par saison à cette dépense et vous assurez, à coup sûr, la vigueur et régénérez bon et généreux sang, soit une boîte de pilules hématogènes, les infatigables régénératrices du sang, des forces nerveuses ou vitales, des facultés digestives de l'estomac, du foie et de l'intestin.

En effet, deux pilules hématogènes, signées Dr J. Vindevoegel et préparées par A. Bret, pharmacien, prises aux repas durant vingt à vingt-cinq jours par saison, assurent une bonne hématoze, un regain et un renouvellement de bon sang et de forces vitales pour toute la saison.

Toute mère intelligente, prévoyante et économique fera figurer ces boîtes de pilules hématogènes sur la table, à côté du sel, et les commencent en prendront de temps à autre. C'est une nourriture qui vaut dix fois son prix coûtant, qui assure et excite la digestion des mets, répare le sang, renouvelle les globules rouges, fixe l'oxygène sur le sang, entretient la chaleur et régénère la force vitale.

La boîte de 125 pilules hématogènes Dr J. Vindevoegel et A. Bret se trouve partout dans toutes les pharmacies.

Dépôt général: Pharmacie Regard, boulevard James-Fazy, Genève.

Chaque enveloppe de pilules hématogènes doit être revêtue du timbre de l'Union des fabricants pour la répression de la contrefaçon.

Torche, à Vuadens, achète plan-teaux.

## Vente de foin.

Le sousigné offre à vendre, à consommer sur place, 20,000 pieds de foin et 6000 pieds de regain de première qualité. Place pour 25 têtes de bétail.

Göbbl, Joseph, fien Jean, à Villarsel-le-Gibloux.

## Pruneaux

Bordeaux, Californie et Bosnie.

Pommes évaporées, douces et aigres.

Poires sèches.

Abriots évaporés.

Figues Elémé et Smyrne.

Beau choix de café rôti (grillé).

Au magasin de comestibles

Louis TREYVAUD, Grand'rue 38,

BULLE

## 70,000 litres vin naturel

A VENDRE

pour cause de reconstruction de la cave, aux prix de liquidation sans précédents.

Vin fin de table espagnol, blanc, 100 litres, fr. 29 50. Vin blanc andalou extra fin, 100 litres, fr. 38. — Montagne espagnol rouge clair, extra, 100 litres, 27. — Alicante rouge, extra fin, vin de coupage, 100 litres, 32.50. Malaga véritable, 4 ans, fût de 16 litres, 15.20. Forts fûts, presque neufs, contenant 600 litres, 14.50.

J. Winger, Bosnyl (Argovie), et

Winger, au Bon-Marché, Rapperswil.



Bulle.—Emile Len, imprimeur-éditeur.



## PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour la Suisse: 1 an, 6

8 mois,

Étranger, 1 an, 9 fr.; 6 mo

payable d'avance

Prix du numéro: 5

On s'abonne dans les b

de poste.

BULLE, le

## Autocrat

M. Python est un

pour personne. Tout

des discours, il lui

paroles imprudentes

parapluies > ou d'en

avec les sentiments

ainsi qu'il vient de l

allemands au tomber

les sentiments intim

peut-être la seule ch

ne soit pas encore p

qui se voit retourner

fisc avide de son den

permis de crier à ce

lité pour nous prése

Car voici la prem

l'empruntions à la L

et dont le rédacteur

ligne les mots: M. J

« M. Python, con

parole. Il souhaite

tous les pèlerins au

> avons, dit-il, plus

> mandés et pour leu

> Le nom de notre

> que son fondateur

> officiel a été l'alle

> ce siècle. Lors que

> Confédération, ce

> qui nous fit receve

> de nouveau un Al

> envoyé vers nos p

> de deux races; m

> rien que leurs bon

> des Allemands, v

Nous avons peut

semblance avec les

aussi brutalement q

FEUILLETO

## MONSIEUR

Que sa nièce, les ma

posséder ainsi, raison

dépassait son entente

— Quel caractère d

C'est que, dans son

quait rien de ce qui e

Mme Blanche était

les pommettes enflam

« tremblant la fièvre »

Et sa parole s'accad

quoi qu'elle fit, l'éga

freux de son âme...

Et elle discourait, e

sourde et stridente, s'

Médie à répondre, ess

en quelque sorte à ell

Le jour était venu

plaisait du mouvement

insensible aux circon

comment elle était s

Maurice d'Escorval l'

Tout à coup, cepen

Phrase...

L'instinct l'avertiss

quelque chose à ses ha

Elle renvoya donc

de défaire son lit, et c